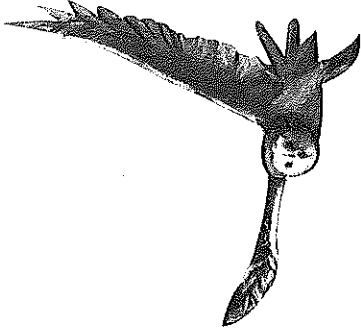


Nimon : maraîcheur  
Florie de Nimon  
Père de Nimon  
Jehan :

① ♂  
② ♀  
③ ♂  
④ ♀  
⑤ ♀



## Chapitre 1 : **LA RENTRÉE!**

① (-) Dégage! C'est ma place!  
C'est comme ça que tout a commencé...  
Par une voix qui m'a coupée dans mon élan  
au moment où j'allais m'asseoir, au troisième  
rang, près de la fenêtre. Une place tranquille  
qui m'aurait bien plu. Mais à laquelle j'ai vite  
renoncé parce que l'autre s'énervait à côté de  
moi.

Il grognait :

- Tu vas te bouger, oui?

② Je n'ai pas osé lui répondre que non, je  
n'avais pas l'intention de me bouger.

③ Que cette place près d'une fenêtre d'où l'on  
apercevait quelques arbres et un morceau de  
ciel pâle me convenait tout à fait.

Couverture de Neil Wilson.

Cet ouvrage a été imprimé sur un papier  
issu de forêts gérées durablement,  
de sources contrôlées.

ISBN 978-2-7002-3909-6

ISSN 1766-3016

© RAGEOT-ÉDITEUR - PARIS, 2012.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés  
pour tous pays. Loi n° 49-956 du 16-07-1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse.

③ Qu'en plus cette place ne pouvait pas lui appartenir vu que c'était la première heure de cours du premier jour de classe.

③ Que ce n'était pas parce qu'il était grand et gros qu'il allait faire la loi et...

Mais si, justement, c'était pour ça.

④ Alors je me suis « bougée » et je l'ai laissé s'installer à la place qui avait failli être la mienne.

J'ai regardé autour de moi.

Ils s'étaient à peu près tous assis, le plus souvent par deux. Des indécis attendaient encore.

La prof patientait derrière son bureau, pas spécialement pressée semblait-il.

J'ai avisé une table libre, isolée au dernier rang. Je me suis assurée que personne n'avait jeté son dévolu dessus et j'ai tiré la chaise pour m'y asseoir.

⑤ Sur le plateau de la table, profondément gravé dans le bois plastifié, il y avait écrit « connassé ». J'ai reçu le mot comme une insulte, comme s'il m'était adressé à moi personnellement. À moi, Ninon. Comme s'il m'attendait ce matin-là à cet endroit-là.

④ Un mot pourri sur une table dont le contre-plaqué pelait par plaques.

③ Dans une salle de classe où je ne connaissais personne.

① Dans un collège perdu au milieu d'une ville où nous avions emménagé trois jours plus tôt.

② Une ville moche et triste. Une ville archinulle. Une ville grise que je n'aimais pas.

⑤ - Grise! s'était-exclamée-maman: Comment peux-tu dire cela? Nous habitons dans la vieille ville où toutes les maisons ont été rénovées. Tu as vu les jolies couleurs des façades? Rose pâle, vert amande, bleu lavande, jaune poussin... Et les géraniums aux fenêtres. Les petits jardins... Les fontaines... C'est une chance d'avoir trouvé un appartement dans le plus joli quartier de la ville, je t'assure. Nous y sommes bien mieux que là où nous étions, à l'étroit dans un...

③ J'avais laissé maman continuer à s'extasier. Nous ne parlions pas le même langage, elle et moi. Gris n'avait pas le même sens pour elle et pour moi.

Pour moi, ce n'était pas une couleur mais une absence. Une absence de lumière, de soleil, de mer dans le lointain.

④ J'avais tenté de lui expliquer :

② - Mais la mer, maman, tu imagines, on ne voit pas la mer...

-Elle-avait-haussé-les-épaules.--

③ - On ne la voyait pas non plus quand on habitait à La Ciotat.

C'est vrai. Seulement on savait que la mer était là. On la devinait, on la sentait surtout. Invisible mais présente.

À l'autre bout de la salle, la prof a expliqué qu'elle allait faire l'appel, nous lire le règlement du collège et inscrire au tableau l'emploi du temps de notre 6<sup>e</sup> C. Que nous devrions recon- pier dans nos agendas. Elle a précisé qu'elle était notre professeur principal, qu'elle enseignait l'anglais et s'appelait Mme Brunel.

Il y a eu un remue-ménage de sacs ouverts, de troussees sorties d'agendas feuilletés. De ma place, je voyais tout le monde. C'était la première fois que je me trouvais au dernier rang et j'avais l'impression étrange d'être dans la classe et de ne pas y être. Je me sentais en dehors. Spectatrice, en somme.

Jeudi aussi, quand nous avions pénétré dans l'appartement, j'étais spectatrice.

- Voyons, Ninon, quelle chambre préfères-tu? m'avait demandé papa.

J'avais haussé les épaules. Je m'en fichais. Il avait insisté :

- Tu es l'aînée, à toi de choisir!

- Prends la plus grande, celle qui a ce joli balcon, avait suggéré-maman.

Le joli balcon était minuscule et donnait sur la rue où passaient des voitures, des vélos et des chiens en laisse. Mais la pièce était nettement plus grande que l'autre, c'était vrai.

C'était pourtant l'autre que j'avais choisie. Tout en longueur et ayant vue sur une arrière-cour.

- Tu es sûre, Ninon? s'était-étonnée-maman. J'étais sûre, oui.

Cette chambre était nettement moins agréable mais elle présentait un avantage.

Par son étroite fenêtre sans balcon, au-delà de la cour, en se penchant un peu, on pouvait le distinguer.

Surprenant.

Tellement inattendu.

C'était un lion. LE lion.

monstrueux

- ①
- ②
- ③
- ④
- ⑤

Chapitre 4:

## RAT

- ① Rat vit dans les sous-sols de la citadelle.  
Le jour, le site est fréquenté par les touristes qui prennent des photos, visitent le musée et le lion, pique-niquent joyeusement sur les bancs ou les pelouses. Ils y laissent des miettes, des pelures, des trognons. Quelle aubaine! Les 5
- ② On y rencontre aussi des mamans promenant des bébés, des propriétaires de chiens avec leurs compagnons, des bandes d'écoliers à la sortie des classes, des amoureux en quête de coins discrets pour de longs baisers en apnée.
- ③ La nuit, la citadelle appartient à des personnes autrement plus inquiétantes. Des ombres furtives qui parfois se croisent et se frôlent, d'autres fois s'évitent. Elle est surtout le territoire des chiens échappés, des chats errants, des oiseaux nocturnes, des chauves-souris.
- ④



⑤ C'est aussi le territoire de Rat et de sa nombreuse famille.

Rat n'attend pas toujours la nuit pour partir en expédition. Dès que la grande lumière faiblit et que des ombres violettes poudrent la colline, il remonte des bas-fonds où il demeure dans la journée.

① Aujourd'hui, il s'est laissé surprendre. Dans le souterrain, contre la muraille, se tenait un être. Un de ces êtres qui rôdent dans la journée et se font rares dès que survient la nuit.

⑤ Celui du souterrain n'émettait pas le moindre son, ne se déplaçait ni ne bougeait. Il a déplié et tendu vers lui une main qui fleurait bon la gentillesse et l'amitié. L'être, Rat en était certain, voulait seulement établir un contact avec lui.

Rat s'est courageusement avancé/en direction de la main immobile. Vibrisses en action, afin de capter l'onde la plus infime annonçant un danger. Il a atteint la main que l'être lui offrait et l'a humée du bout du museau.

① Puis il a pris la fuite à toutes pattes, téméraire mais raisonnable. C'était déjà une vraie folie d'avoir osé approcher d'un être aussi gigantesque et totalement inconnu.

Narrateur :  
Ninon

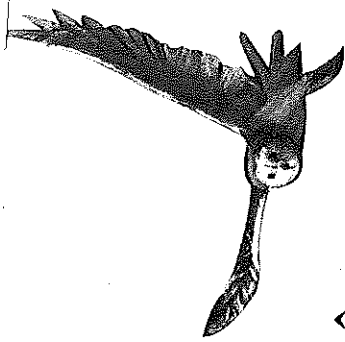
①  
②  
③  
④  
⑤

Chapitre 5:

## L'AFFÛT

① - Mais qu'est-ce qu'il fiche? Il est fou!  
Campée sur un gros bloc de pierre dans une tourelle des remparts, les coudes en appui sur les bords de la meurtrière et les jumelles bien en main, Ninon mâchouille une mèche de cheveux. Une mèche rousse et bouclée. Et s'exclame, sans crainte d'être entendue puisqu'il n'y a personne :

- Non mais je rêve! ⑤  
Elle ajuste au millimètre près les jumelles de son père afin de s'assurer que, non, elle ne rêve pas. L'enfant est bien passé d'une cour à l'autre, comme hier, en utilisant le tronc de la glycine. Il a surgi au milieu des feuillages, invisible pour tout autre qu'elle. Qui se douterait que ce frémissement dans les branches n'est pas le fait d'un chat?



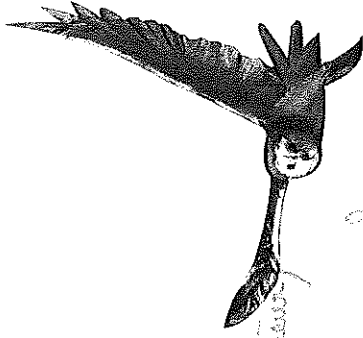
① Nimen (narrateur)

② 07 (Johan) M. Aubert

③ 07 (Teddy)

④ 9 (Nimen)

⑤ 07 (M. Aubert + Narrateur)



### Chapitre 7:

**STOP!** → les uns après les autres

① Le jeudi après-midi, nous avons EPS. Les 5  
Il tombait depuis le matin une pluie têtue qui  
donnait l'impression que jamais elle ne cesse-  
rait. Le prof nous a rassemblés dans le gym-  
nase avec une autre classe de 6<sup>e</sup>.

Johan a profité du remue-ménage pour s'ap-  
procher de moi et me glisser :

② - Eh, la rouquine! J'ai trouvé un autre cou-  
plet, écoute...

③ Son grand plaisir : tous les jours un nouveau  
couplet que ses inséparables Teddy et Julien  
repreignent avec lui. Toujours poétique, bien  
sûr. La dernière fois, j'avais eu droit à « La rou-  
quine, elle se cure les narines! ». Avant c'était  
« O la rouquine, elle pisse dans une bassine! ».

Et aujourd'hui, qu'est-ce que ce serait ?